



NICOLAS BREVÈRE
PRÉSENTE

BEAU RIVAGE

DANIEL DUVAL CHIARA CASELLI

UN FILM DE
JULIEN DONADA



THOMAS GONZALEZ
CATHERINE ROUVEL
CYRIL GUËI, NANOU GARCIA
JEAN-JACQUES BENHAMOU
AURÉLIA PETIT
ET LA PARTICIPATION DE
FRANÇOISE ARNOUL

SCÉNARIO JULIEN DONADA ET CHRISTIAN PAIGNEAU
IMAGE NICOLAS GUICHETEAU, SON LAURENT BENAÏM
JULIEN NGO TRONG, XAVIER MARSAIS
MONTAGE LAURENCE BAWEDIN
MUSIQUE ORIGINALE CVANTEZ
DIRECTION DE PRODUCTION VÉRONIQUE LAMARCHE
ASSISTANT RÉALISATEUR PIERRICK VAUTIER
SCRIPTTE ALEXANDRA PONTVIANNE
DÉCORS AUDE BUTTAZZONI

UNE PRODUCTION LOCAL FILMS,
PRODUIT PAR NICOLAS BREVÈRE,
EN COPRODUCTION AVEC ADAM PRODUCTIONS
ET LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE
D'AZUR, DU DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES,
DE LA PROCIREP ET DE L'ANGO-AGICOA
ET AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL
DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
VENTES INTERNATIONALES INSOMNIA SALES,
DISTRIBUÉ PAR KANIBAL FILMS DISTRIBUTION.

localfilms

PROCIREP

ANGO



CNC



CONSEIL GÉNÉRAL
ALPES-MARITIMES

Kanibal
FILMS DISTRIBUTION



DISTRIBUTION

présente



FESTIVAL DU FILM
DE SARLAT



FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE MONTPELLIER



BROOKLYN
FILM FESTIVAL



EDINBURGH
FILM FESTIVAL



MOSCOW INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

BEAU RIVAGE

UN FILM DE

JULIEN DONADA

90mn - 35mm - 1,85 - dolby srd

Sortie le 4 janvier

Emmanuelle Zinggeler

Attachée de presse

tél. : 06 07 84 66 06

emmanuellezinggeler@yahoo.fr

Kanibal Films Distribution

14 rue Jules Gautier 92000 Nanterre

tél. : 01 47 24 75 22

fax : 01 47 29 09 21

www.kanibalfilms.fr

SYNOPSIS

Nice, à la fin de l'été. Michel Matarasso est un flic éreinté. Il cherche, par tous les moyens, à obtenir un arrêt de travail, afin de mettre sa vie entre parenthèses. Finalement libre de ses obligations professionnelles, il trimballe son mal-être chronique et sa solitude, plein d'insatisfactions diffuses, mais tenaces.

C'est durant cette période d'entre-deux qu'il fait la découverte d'une femme qui va bouleverser sa vie : elle s'appelle Sandra Bandini et elle s'est donné la mort chez elle.

Cette découverte est l'étincelle qui va l'enflammer. Matarasso va se bâtir une conviction : il n'y a pas de hasard derrière cette rencontre. Cette femme est son propre reflet. À eux deux, ils pourraient s'en sortir.

Envers et contre tous, il va alors se donner une improbable permission: remonter la pente et trouver un sens à sa vie, en tombant amoureux de cette jeune femme disparue.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

L'obsession et la renaissance.

Dans chaque film, il y a toujours une première image. Pour Beau Rivage, il y avait l'image de cette paire de jambes qui bronze au soleil, sur un balcon et dont il faut attendre qu'elle soit à l'ombre pour s'en inquiéter.

J'avais avec moi des images collées sur un cahier ; des photographies américaines des années 70 faites par S. Shore, W. Eggleston, J. Meyerowitz. J'avais également la lumière de la Côte d'Azur.

Beau Rivage n'est pas simplement le nom des hôtels de bords de mer. Le rivage, c'est aussi la frontière entre un élément liquide et un élément solide. Une sorte de métaphore sur un film qui se situe à la frontière d'un rêve et d'une réalité.

Le film est un fil tendu où le spectateur avance sans savoir où il va être emmené. Multiples interprétations et fausses pistes font partie de l'histoire.

Les visions de Matarasso ressemblent plus à des flashbacks qu'à des fantasmes, et c'est parfois comme ça : on a l'impression d'avoir vécu les choses.

Matarasso est submergé par son obsession : sauver et être sauvé par cette femme qu'il a croisée par hasard. Les autres, il s'en fiche.

5 souvenirs en vrac qui sont venus après coup et qui, parfois, ont un lien avec le film:

Eau

- *Par deux fois, mon frère m'a sauvé de la noyade. Néanmoins, je pense n'avoir jamais vu l'eau comme une menace, mais comme une libération. L'absence d'apesanteur.*

Voyeur

- *Une amie était épiée par son voisin d'en face dans une cour. Un jour, il monta chez elle et ils passèrent la nuit ensemble. Quelques temps plus tard, je devins son fiancé et habita chez elle. Il sauta alors par la fenêtre et se tua.*

Obsession

- *J'ai revu l'histoire d' « Adèle H » et de « La Chambre Verte », et je m'aperçus que les deux personnages de Truffaut étaient réunis dans mon Matarasso.*

Enquête

- *Un jour, j'ai enquêté pendant des mois pour retrouver une femme que j'avais croisée sans la connaître. Après l'avoir retrouvée, nous vécûmes quelques temps ensemble.*

Flash

- *Une nuit, dans la rue, je vis au premier étage d'un appartement sombre, une femme debout sur une table, tenant une corde accrochée au plafond. Je voulus la sauver en escaladant l'immeuble. La femme changeait simplement une ampoule de son plafonnier.*





INTERVIEW DE DANIEL DUVAL

Comment Julien Donada vous a-t-il présenté le film ?

Julien a écrit plusieurs fois le scénario. Plus il ré-écrivait, plus le personnage me ressemblait. J'ai interprété Matarasso comme si j'étais en plein trip d'acide. Je ne me posais pas de questions sur le personnage, je me laissais aller, en essayant d'intérioriser les effets au maximum. A partir du moment où ça rentre dans le ventre, la gueule suit.

Comment décririez-vous Michel Matarasso ?

C'est un homme qui décroche et tente de s'accrocher à quelque chose qui n'existe pas. Il n'est pas loin du suicide, c'est pour cela qu'il rend son revolver au début et part dans ce trip. C'est comme une petite mort.

Il y a tout dans ce film : l'échec de la vie, l'échec de l'amour.... Du reste, il a sûrement été un bon flic. C'est ce qui me plaît dans le rôle : jouer toutes ces figures de solitude, qui peuvent, tour à tour, être drôles ou désespérées.

Il y a un moment du film où Michel touche la jugulaire de Sandra, allongée sur le sol. C'est une très belle scène, car c'est à la fois un geste de médecin légiste et, dans le même mouvement, une caresse, un geste d'amour. Michel est un flic : d'abord la technique, ensuite le sentiment.

Comment s'est passé le tournage ?

Sur le tournage, je m'isolais beaucoup. Comme j'ai une grande confiance en Julien, nous nous parlions assez peu. Je venais d'arrêter de fumer, ce qui m'avait mis dans un état très spécial. Un état inconnu de moi.

J'étais le premier couché le soir et le premier levé le matin. Entre les prises, je dormais beaucoup et quand je me réveillais, j'étais tout de suite le personnage.

INTERVIEW DE JULIEN DONADA

Vous montrez un aspect de la Côte d'Azur que l'on voit rarement au cinéma...

Je suis Antibois et j'ai tourné presque tous mes court-métrages dans cette région.

Ce qui m'intéresse, c'est ce que l'on ne montre jamais cette architecture typique des années 1960. Je voulais aussi tourner sur la Côte d'Azur pour montrer quelque chose de grave dans un décor où il fait toujours beau. Il y a la mer, les plages, tout semble paradisiaque. Je voulais montrer ce qui se passe derrière la promenade, sous les galets.

Comment avez-vous construit le personnage de Michel Matarasso?

Matarasso est un homme qui va au bout de son obsession. Il n'a aucune distance par rapport à lui-même. Il vit son histoire à fond. Pour moi, ce n'est pas un fou. Je suis très tolérant à l'égard de mes personnages. Ils peuvent franchir des lignes jaunes sans problème. Ils sont pardonnés.

En cherchant l'amour, il s'est perdu et cherche la rédemption. A l'instar de Michel, le « Pickpocket » de Robert Bresson, ou le « Bad Lieutenant » d'Abel Ferrara, ou encore le lieutenant de « Laura », d'Otto Preminger, qui construit un univers à partir d'un Inconnu.

Comment avez-vous choisi Chiara Caselli ?

C'était compliqué. Comme c'est un personnage qui n'existe que dans le fantasme de cet homme, je voulais une femme assez terrienne, une « girl next door ». Il fallait qu'on connaisse son nom, son prénom, son métier, ses parents et que la relation Sandra-Matarasso soit surtout charnelle.

Comment avez-vous dirigé Daniel Duval ?

Il a interprété Michel Matarasso au premier degré. Dans la scène où il raconte sa « rencontre » avec Sandra à sa belle-mère, il est heureux et oublie tout le contexte. Il a un côté enfantin, décalé, parfois pathétique. J'aurais été très ennuyé si Daniel n'avait pas pu faire le film. Je n'imaginai personne d'autre que lui dans le rôle. Il fait partie de ces comédiens à qui il suffit de s'asseoir sur une chaise, et déjà, il se passe quelque chose. Je le filme dans tous ses états, en maillot, en train de courir, de se réveiller ; c'est un peu un documentaire sur lui.

Comment avez-vous travaillé la lumière du film ?

La lumière du film est très particulière. Très réaliste dans les scènes fantasmées et, à l'inverse, très contrastée dans les scènes réelles.

J'avais envie de faire des scènes irréelles dans la réalité et réelles dans le fantasme, avec l'idée qu'on allait exploiter en permanence le contre-jour. On cherchait le soleil et l'on se mettait devant. Par contre, quand Matarasso retrouve Sandra sur le bord d'un fleuve, c'est tellement quotidien qu'il fallait que la scène soit très ancrée dans le réel, au milieu des cités.

J'adore cette lumière de septembre-octobre sur la Côte d'Azur. Avant le tournage, j'avais dit à la chef décoratrice et au chef opérateur : « imaginons qu'on est en 1976 à Los Angeles ».

BIO DANIEL DUVAL

Daniel Duval est un acteur, réalisateur et scénariste français né le 28 novembre 1944 à Vitry-sur-Seine (France).

Il débute dans les années 70 derrière la caméra en réalisant « Le Voyage d'Amélie ».

La même année, il tourne sous la direction de Bertrand Tavernier « Que La Fête Commence », avant d'apparaître dans « L'Aggression » (1975) de Gérard Pirès et la comédie dramatique « Va Voir Maman Papa Travaille » (1977) de François Leterrier.

En 1979, il décide d'adapter le roman de Jeanne Cordelier « La Dérobade ». Il y campe un proxénète terrifiant face à Miou-Miou et Maria Schneider. Le film rencontre un vif succès.

Remarqué dans « Le Bar Du Téléphone » (1980), le comédien donne ensuite la réplique à Richard Bohringer dans « Le Juge » (1984) et parfait son image de dur dans « Un Été D'Enfer » (1984) ou encore dans « Les Loups Entre Eux » (1985) de José Giovanni.

Après une période d'absence à l'écran, Daniel Duval effectue son retour au cinéma d'auteur dans la deuxième moitié des années 90. Il est, pour Sandrine Veysset, le mari imprévisible et le père inconséquent d'« Y Aura-T-Il De La Neige A Noël ? » (1996), un gangster pour Xavier Durringer dans « J'Irai Au Paradis Car L'Enfer Est Ici » (1997), un séducteur ténébreux et dangereux face à Nathalie Baye dans « Si Je T'Aime, Prends Garde A Toi » (1998) et l'activiste gauchiste, repenté et suicidaire dans « Le Vent De La Nuit (1999) de Philippe Garrel.

Entre deux passages chez Michael Haneke avec « Le Temps Du Loup » et « Caché », il revient à son genre de prédilection, le polar, pour les besoins de « Total Khéops » (2002), « Gomez & Tavarès » (2003) et « 36 Quai Des Orfèvres » (2004), avant de jouer la carte de l'émotion aux côtés de Melvil Poupaud dans « Le Temps Qui Reste » (2005).

En 2006, il raconte son enfance dans « Le Temps Des Porte-Plumes », avant de jouer dans les séries télévisées : « Mafiosa », « Engrenages » et « Hard ».

On le verra prochainement à l'affiche de trois films, « Beau Rivage » de Julien Donada, « Les Lyonnais » d'Olivier Marchal et « Des Vents Contraires » de Jalil Lespert.



BIO CHIARA CASELLI

Diplômée de l'Université de Bologne, c'est également dans sa ville natale que Chiara Caselli fait ses débuts sur les planches au sein de la troupe de théâtre « Teatro Stabile di Bolazo ».

A 20 ans, elle obtient son premier vrai rôle de cinéma dans « Le Secret » pour lequel elle remporte, en 1990, une médaille d'argent au Festival de Saint-Vincent.

Remarquée par le réalisateur français Gérard Corbiau, elle franchit les Alpes pour jouer dans « L' Année De L' Eveil » (1991), puis c'est le Pacifique qu'il lui faut traverser pour tourner sous la direction de Gus Van Sant dans « My Own Private Idaho » (1991). Sa carrière internationale est lancée.

En 1993, elle joue coup sur coup pour Costa-Gavras dans « La Petite Apocalypse » et pour Paolo et Vittorio Taviani dans « Fiorile », avant de remporter un Nastro D'Argento, ainsi qu'un Grolla D'Oro, pour son rôle dans « Dove Siete ? Io Sono Qui » de Liliana Cavani.

En 1995, Michelangelo Antonioni en fait l'une des héroïnes de « Par-Delà Les Nuages » avec John Malkovitch et, cinq ans plus tard de « Destinazione Verna. »

Déjà réunis à l'écran par trois fois (dans « Segreto », « Sabato Italiano » et « Le Prix à Payer »), elle retrouve Stefano Dionisi en 2000 dans « Le Sang Des Innocents » de Dario Argento.

En 2007, elle est à l'affiche de « Mr. Nobody » de Jaco Van Dormael, puis du « Père De Mes Enfants » (2008) de Mia Hansen-Love (Prix Spécial « Un Certain Regard » au Festival de Cannes 2009).

BIO FRANÇOISE ARNOUL

Née en 1931, star mythique des années 50, Françoise Arnoul joue pour Willy Rozier, Jean Renoir, Henri Verneuil, Jean Boyer, Julien Duvivier, Michel Deville,...

Dans les années 60, elle met sa carrière cinématographique entre parenthèses pour se consacrer activement au syndicalisme avec son second mari, le cinéaste Gérard Paul.

Plus tard, elle est à l'affiche des films de Brigitte Rouan, Jean Claude Misiaen ou encore Jean Marboeuf.

En 1997, elle préside le jury de la "Caméra d'or" au Festival de Cannes.



photographie Grégoire Romefort ©

BIO CYRIL GUEI

Au théâtre, Cyril Guei a joué sous la direction de Murielle Lantignac ("Andromaque" de Racine, "Les Fâcheux" de Molière, "L'Ours" de Tchekhov et "Le Parfum" de Nicolas Süskind), de Barbara Bouley ("Les Derniers Jours De L'Humanité en 1996 et "Les Aventures d'Huckleberry Finn" en 1997), de Peter Brook ("Le Costume" en 2000), d'Irina Brook ("Roméo Et Juliette" en 2001) et de Christophe Varlikowski ("Le Songe D'Une Nuit D'Été" de Shakespeare en 2003).

Au cinéma, on le voit dans "Hellphone" (2006) de James Huth, "Hitman" (2007) de Xavier Gens, "L'Autre" (2008) de Patrick-Mario Bernard et Pierre Trividic, "Rendez-Vous Avec Un Ange" (2010) de Yves Thomas et Sophie de Daruvar et "La Brindille" d'Emmanuelle Millet (2011).



photographie Grégoire Romefort ©

BIO CATHERINE ROUVEL

Catherine Rouvel apparaît pour la première fois à l'écran en 1956 dans "Honoré De Marseille" de Maurice Régamey, avant d'être révélée par Jean Renoir dans "Le Déjeuner Sur L'Herbe" (1959).

Dés lors, elle ne cesse de tourner, souvent dans des rôles de garces : "Landru" (1962) de Claude Chabrol, "Benjamin Ou Les Mémoires D'Un Puceau" (1967) de Michel Deville, "Borsalino" (1969) de Jacques Deray, "La Victoire En Chantant" (1976) de Jean-Jacques Annaud.

En 1994, elle a pour partenaires Vanessa Paradis et Gérard Depardieu dans "Elisa" de Jean Becker.

A partir du milieu des années 1960, Catherine Rouvel privilégie sa carrière théâtrale. Elle joue notamment dans "Marius" (1964) et "Fanny" (1969) de Marcel Pagnol et dans "Les Frères Karamazov" (1972) de Fedor Dostoïeski.

Elle travaille également pour la télévision dans "Woyzeck" (1964) de Marcel Bluwal, "Les Rois Maudits" (1972) de Claude Barma, "Le Tourbillon Des Jours" (1978) de Jacques Doniol-Valcroze et "Les Voleurs D'Enfants" (1981) de François Leterrier.



photographie Grégoire Romefort ©

JULIEN DONADA - REALISATEUR

Né à Antibes en 1969, il a commencé à travailler comme assistant réalisateur sur divers films, dont deux fois avec Jean Claude Guiguet sur "Une Nuit Ordinaire" (court-métrage, 1996) et "Les Passagers" (long-métrage, 1999).

Julien Donada réalise aussi bien des court-métrages: "La Part Des Choses » (1998), "L'Odeur Du Melon Dans La Poubelle" (2002), "À San Rémo" (2003), "Hôtel Provençal » (2007), que des essais : « Un Automne En Pologne » (1996), "Soudain La Grande Motte" (2008), ou des documentaires: "Antibes Entre Deux" (2008), "Minuit, L'Engagement" (2001) ou encore "La Bulle Et L'Architecte" (2004).

Fictions, essais ou documentaires, les films parlent d'un espace précis habité par des personnages ou d'une mémoire de ces lieux.

LOCAL FILMS - PRODUCTEUR

Crée en 1997 par Nicolas Brevière, Local Films a produit plus de 50 films (court et long-métrages, documentaires de création) diffusés dans de nombreux festivals et chaînes télévisées, autant en France qu'à l'étranger. Local Films s'est fixé pour mission de valoriser le cinéma d'auteur, novateur et exigeant, ainsi que de révéler de nouveaux talents qu'il accompagne depuis leurs premiers pas, tels que Pascal-Alex Vincent, Lucia Sanchez, Julien Donada, Paul Manate, Lorenzo Recio, Blandine Lenoir ou Jean-Gabriel Periot, mais également, des auteurs venus d'autres horizons ou plus confirmés, tels qu'Olivier Coussemacq, Vikash Dhoroosoo, Claude Duty ou Anna Albelo.

2012 : « Chez Nous, C'Est Trois ! » de Claude Duty

2011 : « Beau Rivage » de Julien Donada

2010 : « L'Enfance Du Mal » de Olivier Coussemacq

2009 : « Donne-Moi La Main » de Pascal-Alex Vincent

2007 : « Substitute » de Fred Poulet et Vikash Dhoroosoo

FICHE ARTISTIQUE

Daniel DUVAL (Michel Matarasso)
Chiara CASELLI (Sandra Bandini)
Thomas GONZALEZ (Marco, le frère de Sandra)
Françoise ARNOUL (Marie-Hélène)
Cyril GUEI (Docteur Sosno)
Nanou GARCIA (Francine Willer)
Aurélia PETIT (Armelle)
Catherine ROUVEL (La mère de Sandra)

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Julien DONADA
Scénario : Julien DONADA et Christian PAIGNEAU,
d'après une idée originale de Julien DONADA et Frédéric GUELAFF
Images : Nicolas GUICHETEAU
Son : Laurent BENAÏM, Julien NGO TRONG, Xavier MARSAIS
Montage : Laurence BAWEDIN
Musique : CVANTEZ
Directrice de Production : Véronique LAMARCHE
Assistant Réalisateur : Pierrick VAUTIER
Scripte : Alexandra PONTVIANNE
Décors : Aude BUTTAZZONI

Une production LOCAL FILMS, produit par Nicolas BREVIERE,
en coproduction avec ADAM PRODUCTIONS
et le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Département
des Alpes-Maritimes,
de la PROCIREP et de l'ANGOAA-AGICOA
et avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image
Animée

Ventes Internationales : INSOMNIA SALES

Distribution : KANIBAL FILMS DISTRIBUTION

